

Daniel Mayer

Le Sage socialiste

Daniel Mayer (1909-1996) a milité au SNJ lorsqu'il travaillait au quotidien socialiste *Le Populaire*, entre 1933 et 1939. D'abord reporter chargé des faits divers, il couvre les émeutes du 6 février 1934 puis l'actualité sociale. Ses reportages donnent la parole aux ouvriers, aux mineurs, aux travailleurs précaires, aux « *prolétaires en faux col* », employés du commerce et des services. Il se faisait une haute idée du rôle du journaliste, affirmant qu'« *informer c'est manifester son estime*. » Proche de Léon Blum, il couvre les conflits sociaux, et la montée du Front populaire.

« Informer c'est manifester son estime »

Menant de front son activité professionnelle et un militantisme actif à la SFIO, il sera de ceux qui créent en 1938 un syndicat de journalistes au sein de la CGT réunifiée, tout en restant membre du SNJ. En juillet 1940, il entre dans la Résistance et anime les réseaux de résistants socialistes. Sous l'occupation, il relance, clandestinement, *Le Populaire*. Il en sera le rédacteur en chef

entre 1942 et 1944. Il fut aussi membre du Conseil national de la résistance, et secrétaire général de la SFIO jusqu'à son éviction par Guy Mollet en 1946. Ministre du Travail et de la Sécurité sociale pendant 2 ans après la guerre, puis député jusqu'en 1958 — il sera président de la commission des Affaires étrangères de 1953 à 1957 —, il s'oppose à la politique algérienne de la France et désapprouve le retour aux affaires du Général de Gaulle.

Daniel Mayer préside la Ligue des droits de l'Homme, à laquelle il avait adhéré dès 1927, de 1958 à 1975, et le Conseil constitutionnel entre 1983 et 1986, où il siège encore sous la présidence de Robert Badinter jusqu'en 1992.



Collection SNJ